



LA difficile situation politique et économique de la Hongrie mutilée pèse lourdement sur les Magyars qui supportent avec une parfaite résignation les très dures conséquences¹ du Traité de Trianon.

Leur glorieux passé millénaire, le fait qu'ils ont versé tant de sang pour la noble défense de la civilisation occidentale et qu'ils ont été un si précieux garde-digue contre les invasions asiatiques, ont été méconnue par les inspireurs du Traité. Lentement commence à se répandre à l'étranger la vérité de l'erreur diplomatique que M. Charles Tisseyre, Député de Saône-et-Loire, démontre si franchement dans son livre sur la Hongrie.¹

Tout récemment, une autre personnalité de tout premier plan, M. le sénateur G. Reynald, Secrétaire de la Commission des Affaires Extérieures et Délégué de la France à la S. D. N., s'occupe dans un article² de la renaissance de la Hongrie; il y dit notamment:

„Il existe chez les Magyars des qualités de culture et de race qui donnent un charme réel à leur commerce et à leur entretien. Je l'ai éprouvé lorsque, chargé de rapporter devant le Sénat le traité de Trianon, je me suis trouvé en rapport avec plusieurs d'entre eux“.

Ayant traité de la périlleuse situation de la Hongrie, M. le sénateur Reynald termine son article ainsi:

„Il faut donc quelque loisir à résoudre le problème. Les Puissances victorieuses doivent le reconnaître; puisqu'il y a eu dans leurs décisions des erreurs et des imprévisions, le mieux pour elles est d'en faire l'aveu et de tâcher à en corriger les effets. Le paiement des réparations est donc à l'heure actuelle chose impossible. S'il est des débiteurs réfractaires comme l'Allemagne dont l'attitude appelle des sanctions, ils en est d'autres qui ont droit à la patience du créancier. La Hongrie est de ceux-là. J'ai parlé des sympa-

¹ Ch. Tisseyre, député: „Une erreur diplomatique“. Avec préface de M. de Monzie, sénateur. Editeur: Mercur, Paris.

² Article dans la „Correspondance Universelle“ du 24. avril 1923.

thies que la Hongrie compte en France. La France en compte également en Hongrie. Ce ne sont pas des éléments négligeables à la renaissance de l'ordre en Europe."

Dans le douloureux état où les plongent les terribles blessures provenant du Traité, les Magyars à l'âme tendue cherchent et trouvent un reconfort précieux dans la profonde contemplation de leurs grands hommes, dans l'appréciation de leurs paroles et pensées. Se souvenant de leur noble passé, le regard dressé vers ces illustres hommes, tels que Petőfi, Kossuth, Madách, Jókai, etc. etc., ils se consolent par la conviction que la supériorité intellectuelle de la race magyare les met indéniablement au premier rang des peuples de l'Orient.

L'année 1923 est riche en centaines d'hommes célèbres hongrois. Celui du plus grand poète lyrique magyar, Alexandre Petőfi, ainsi que celui d'Eméric Madách, l'un des plus grands poètes philosophes de l'univers, l'auteur de la „Tragédie de l'Homme," ont déjà été fêtés par la Hongrie et le monde littéraire entier; une célébration particulièrement solennelle a eu lieu pour Petőfi à la Sorbonne. La ville de Budapest vient de fêter le centième anniversaire de la naissance d'un autre homme illustre, celui du comte Jules Andrassy qui fut le premier président du Conseil hongrois après la réorganisation du pays sur la base dualiste.

Andrassy fit de sérieuses études à Paris et entra à l'âge de 21 ans dans la vie publique. Ses dons exceptionnels attirèrent l'attention d'Etienne Széchenyi qui encouragea le jeune comte par cette prédiction: „Tu pourras conquérir la position que tu voudras." A l'âge de 25 ans, Andrassy fut déjà préfet du comitat Zemplén et prit part comme tel à la diète mémorable de 1848. Lors de l'invasion des Croates en Hongrie, il organisa la garde nationale de son comitat, à la tête de laquelle il participa aux batailles de Pákozd et de Schwechat. Il fit sa première mission diplomatique en se rendant à Constantinople pour obtenir, pour les soldats hongrois réfugiés sur le territoire turc, le même traitement bienveillant que la Haute Porte avait accordé aux réfugiés des autres nations. Lors de la catastrophe de Világos, il se trouva encore dans la capitale ottomane; il la quitta et suivit les émigrés hongrois, vivant à Paris et à Londres. Entre temps, la cour martiale de Oest le condamna à la pendaison.

Andrassy ne fut pas inactif pendant les années de son exil dont il passa le plus de temps à Paris. Il y étendit le cercle de ses connaissances politiques, observa le cours des affaires internationales et resta en relations avec tous ceux qui pouvaient l'informer authentiquement sur l'état de choses

de la monarchie. Il devint bientôt le favori des Tuileries et des premiers cercles du royaume. L'influence française ne le quitta plus et c'est pourquoi il ne cessa jamais — comme président du Conseil hongrois, puis comme ministre des Affaires Étrangères de la double monarchie — d'être l'avocat des intérêts français. En 1858 seulement il rentra dans sa patrie où il déploya dès le commencement de son retour une grande activité dans la société et dans la vie des comitats. Il avait, comme Deák, la conviction que, seule, la réconciliation entre la dynastie et les Hongrois pourrait servir aux intérêts réciproques. Comme membre de la Diète il mit tout en oeuvre pour arriver à un accord avec l'Autriche. En 1865 il fut nommé président du Comité délégué à préparer ce compromis. Il revendiqua en premier lieu le rétablissement de la vie constitutionnelle et la nomination d'un ministère responsable. Le 17 février 1867, le compromis fut accepté et le roi nomma Andrassy président du Conseil hongrois.

En cette qualité il eut à résoudre de fort difficiles problèmes et il y réussit parfaitement. A *l'intérieur*, il arriva à la convention avec les Croates, il effectua la réorganisation de la défense nationale et la création de l'armée Honvéd. La dissolution des dangereux Confins militaires fut une oeuvre particulièrement importante; car, les chefs militaires à Vienne comptaient former avec les troupes de ces Confins — peuplés de Croates, Serbes et Valaques — la base des opérations destinées à détruire le dualisme et à démolir l'Etat hongrois. Dans *la politique extérieure*, il dut déployer toute son influence contre les menées en vue d'une revanche pour Sadowa, car les grands seigneurs de la Cour de Vienne et ses chefs militaires rêvaient de reconquérir la position dont l'Autriche avait joui en Allemagne. Lorsque ces messieurs, à propos de la guerre franco-allemande, croyaient que le moment d'une revanche était venu, il se déclara énergiquement pour la neutralité; les événements n'avaient pas manqué de lui donner raison. Après la chute du cabinet autrichien Hohenwarth et l'abandon de Beust de son poste de chancelier, Andrassy lui succéda en ne s'appelant plus chancelier, mais ministre commun des Affaires Étrangères. L'Autriche-Hongrie était à ce moment-là presque complètement isolée. Les rapports avec la Russie étaient particulièrement tendus; mais Andrassy arriva à convaincre le Prince Gortchakoff que la double monarchie ne nourrissait pas de sentiments hostiles à l'égard de la Russie, avec laquelle elle voulait vivre en paix. L'Allemagne, conformément à la politique de Bismark, s'efforça de se prémunir contre la revanche des Français en cherchant une

alliance avec la Russie. Andrásy entra également dans cette combinaison de „l'alliance des trois empereurs,” mais, il le fit pour la seule raison d'exercer un contrôle et de pouvoir se mettre en garde contre une trop grande expansion de cette alliance. Dans son but final, dans l'alliance étroite allemande-austro-hongroise, il ne vit autre chose que le meilleur moyen de soutenir la paix contre le danger russe.

L'apogée de son art diplomatique s'était montré lors de la guerre russo-turque où il montra sa supériorité d'homme fort en amenant les grandes Puissances au Congrès de Berlin, en défiant la paix de San Stefano et en réglant pour ainsi dire une part de la succession de l'empire turque. C'est lors de ce congrès que, proposé par le président du Conseil anglais, Beaconsfield, l'Autriche-Hongrie reçut le mandat d'occuper la Bosnie-Herzégovine, mandat que le comte Andrásy considéra comme une mission civilisatrice. Dans l'occupation, il vit un moyen préventif contre les menées panslavistes de la Russie, de la Serbie et du Monténégro.

Andrásy ne cessa jamais de manifester une bienveillance continuelle vis-à-vis des peuples chrétiens des Balkans. C'est sur son initiative que l'Autriche-Hongrie, comme première puissance, conclut un traité commercial avec la Roumanie qui était alors encore sous la souveraineté turque. Ce fut grâce à sa politique qu'il parvint à arrêter la marche des Bulgares à Pirot. Le maintien de la paix européenne lui fut un devoir sacré. Un de ses succès diplomatiques des plus importants consiste en ce qu'il réussit à maintenir toujours une parfaite égalité entre la Hongrie et l'Autriche et à préserver la double monarchie de cet état dépendance où elle était tombée plus tard vis-à-vis de l'Allemagne, par suite de l'incapacité de ses successeurs.

Le comte Jules Andrásy mourut le 18 février 1880 à Volosca. La manque de son éthique politique de paix et l'absence presque totale de l'influence hongroise à Vienne au mois de Juillet 1914 furent un désastre non pas seulement pour la Hongrie, mais pour l'Europe entière.

